

avec celui que le parti libéral canadien se propose de prendre, au sortir même d'une lutte électorale où les honorables députés ont reçu de leurs commettants le mandat impératif d'inaugurer ici le libre-échange tel qu'il se pratique en Angleterre, d'effacer du tarif jusqu'au dernier vestige de la protection et de faire disparaître de notre système fiscal jusqu'à l'ombre même du virus de la protection. Voilà le mandat qu'ils ont reçu des électeurs devant lesquels ils avaient fait leurs professions de foi; et une fois élus, à peine ont-ils pris place dans leurs fauteuils en parlement, qu'ils refusent de remplir leurs promesses. Le journal le *Star* du 2 juillet, commence ainsi l'un de ses articles de fond: Maintenant qu'il est évident que M. Laurier abandonne l'idée d'appliquer un tarif de revenu, il reste telle et telle chose à considérer. On propose d'adopter la protection comme base de sa politique fiscale, bien que le premier ministre lui-même et ses partisans aient dit au peuple qu'ils feraient disparaître du tarif jusqu'au dernier vestige de la protection. L'honorable député (sir Richard Cartwright), qui aurait dû être appelé au ministère des Finances, a dénoncé les fabricants comme des voleurs.

M. WOOD (Hamilton): N'êtes-vous pas content de ce qu'il ait modifié sa manière de voir?

M. DAVIN: Je demande pardon à l'honorable député de Hamilton (M. Wood); mais je dois lui rappeler qu'il ne s'agit pas pour le moment de savoir si je suis, oui ou non, satisfait de cette modification d'idées. Que ces messieurs adoptent des opinions que j'ai toujours partagées, je n'y trouve pas à redire; mais que les messieurs occupant la position élevée de membres du cabinet canadien, se moquent avec cynisme d'électeurs qu'ils ont trompés, voilà ce que je ne saurais approuver. Comment! voilà dix-sept ans que ces messieurs prêchent bruyamment par tout le pays un tarif de revenu et dénoncent le régime protecteur; voilà dix ans qu'en plein parlement ils applaudissent à outrance les tirades de l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright); et l'on me demande si je suis content, aujourd'hui qu'ils se vantent au pouvoir, de les voir rire de leur propre turpitude! Personne, en Canada, n'est mieux doué que le premier ministre actuel, et ce serait de taille à remplir avec plus de distinction que lui la charge élevée de premier ministre.

Quelques VOIX: Écoutez! écoutez!

M. DAVIN: Oui; mais nul d'entre ceux qui se sont élevés à cette haute position, n'a porté un coup plus mortel à la moralité publique que ne l'a fait le premier ministre actuel. Oui, je le répète, la moralité publique a reçu un coup mortel. Quand j'aborderai la question scolaire, bien que je puisse dire certaines choses qui surprendront peut-être mes amis, je ferai voir en quoi, à mon avis, le premier ministre a fait erreur sur cette question. Je m'abstiens de discuter la question financière soulevée par l'honorable député d'Oxford-sud (sir Richard Cartwright); mais comme en toute probabilité, le gouvernement s'adressant à ses partisans, va leur dire: nous voulons que vous vous convertissiez par bataillons et que vous receviez de nos mains par pelotons le baptême de la nouvelle doctrine que nous prêchons, je dois dire que jamais spectacle plus immoral ne saurait être offert à notre jeune pays et au monde entier.

M. CHOQUETTE: Oh!

M. DAVIN: Oui, je l'affirme et j'ajoute qu'un tel spectacle entrainera les plus terribles conséquences pour le pays, et si le peuple est bien ce que je le pense; si le parti libéral canadien comme je le prétends, se compose d'honnêtes gens ayant le respect d'eux-mêmes et de leurs opinions; alors, M. l'Orateur, à la première occasion favorable, ils diront, sans doute, tout haut ce qu'ils pensent. Le parti libéral, si j'ose le dire, a été trahi, trompé; mais ce n'est pas tout, voyez la situation actuelle des Patrons de l'Industrie. Dans le journal le *Sun* de 1894...

M. CAMPBELL: Parlez-nous de votre majorité.

M. DAVIN: Personne, je crois, M. l'Orateur, ne supposera que ce soit pure vantardise de ma part si j'affirme que je puis riposter soit à l'honorable député, soit à toute la députation libérale réunie. Vous le savez, M. l'Orateur, il n'a pas droit de m'interrompre de cette façon; c'est la première fois que j'invoque votre autorité; mais je dois rappeler un fait: c'est que la session dernière, quand de semblables interruptions se produisirent, je dus m'en préoccuper et riposter aux honorables députés; et une fois qu'ils étaient acculés au pied du mur, le président de la Chambre venait à leur rescousse, bien que ce fût bien à moi réellement qu'il eût dû accorder sa protection. M. l'Orateur, j'invoque votre protection, bien que je l'avoue, je n'ai pas besoin que vous me défendiez, car je puis tenir tête quand je le voudrai, à toute la meute réunie.

Il est une autre classe de citoyens au pays qui ont lieu de se plaindre: ce sont les Patrons. J'aperçois à la droite un patron distingué, l'un de mes collègues des Territoires du Nord-Ouest.

M. BENNETT: Il a aussi sa valise.

M. DAVIN: A-t-il réellement sa valise?

M. BENNETT: Oui.

M. DAVIN: Oh! ce n'est pas possible. Très d'interruptions, toutefois. Je lisais, il y a quelques jours, une lettre adressée aux patrons par le député d'Oxford-sud, qui s'exprime ainsi: "Mes chers amis, pourquoi vous imaginer qu'il existe quelque hostilité entre vous et le parti libéral? J'ai lu le programme des patrons, et voici précisément les principes pour lesquels le parti libéral a si longtemps combattu." Il fait avec infiniment d'amour l'exposé de ces principes; puis, avec sa lourdeur éléphantine, pour me servir d'une métaphore, il presse sur son sein le candidat patron, en ami et en frère, et s'écrie: "Voilà mes principes!" Le principe le plus cher au cœur des patrons est celui du tarif de revenu, et l'honorable ministre déclare que c'est le principe qui lui tient le plus au cœur. Où en sont les patrons aujourd'hui? Rien n'a contribué davantage au succès du parti libéral dans la dernière lutte que l'appui, tantôt sincère, tantôt insidieux que lui ont accordé les patrons. Il y a parmi les patrons nombre de propriétaires ruraux de mérite, parfaitement sincères. Que disent-ils aujourd'hui? Et que diront-ils quand ils sauront qu'ils ont été trompés par le parti auquel ils ont accordé leur appui et leur confiance?